



HAL
open science

Colloque Autun, Langues anciennes, leçon inaugurale , 30 et 31 mars 2019

Sylvie Le Clech

► To cite this version:

Sylvie Le Clech. Colloque Autun, Langues anciennes, leçon inaugurale , 30 et 31 mars 2019. Autun, capitale des langues anciennes, Mar 2019, Autun, France. halshs-03351088

HAL Id: halshs-03351088

<https://shs.hal.science/halshs-03351088>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELLE PLACE POUR L'HUMANISME AU XXI^E SIÈCLE ?

SYLVIE LE CLECH

Conservatrice générale du patrimoine, inspectrice générale des patrimoines (collège Archives)

En sous texte, cette question recouvre des interrogations différentes, que cette leçon inaugurale ne pourra qu'effleurer : quelle est la perception, dans un univers contemporain qui préfère parler de rupture avec les périodes anciennes, de la continuité de systèmes de pensée qui ont façonné sur la durée des sociétés, des civilisations et des systèmes de valeurs ? Quel rôle joue l'accès aux textes originaux que ce soit dans leurs langues d'origine ou par l'intermédiaire de traductions en français ? Qu'apporte la connaissance des sociétés et systèmes de pensées du monde gréco-romain aux femmes et hommes du XXI^e siècle ? Ces questions relèvent de l'effet « d'étrangement » si cher à l'historien Carlo Ginzburg, qui nous invite à prendre un recul par rapport à nos grilles de lecture familières. La transmission de ce qu'était l'humanisme des hommes de la Renaissance nous restera sans doute encore pour partie incomplète car nous vivons des expériences différentes. Pourtant, des liens sont tissés jusqu'à nous, grâce au décloisonnement des savoirs et à la culture du débat qu'ils se sont attachés à construire et en vertu de l'évolution de l'humanisme y compris de nos jours. On pardonnera alors que les savants des temps jadis aient pêché par orgueil en considérant leurs prédécesseurs du Moyen Age comme des intellectuels balbutiants. S'ils n'avaient pas l'humilité de considérer que *nous sommes des nains sur les épaules des géants* (Bernard de Chartres, fondateur de l'école de Chartres, philosophe du XII^e siècle), ils vivaient aussi centrés sur les échanges du vieux bassin méditerranéen et pêchaient enfin par ignorance des grandes civilisations asiatiques amérindiennes ou africaines. Mais n'est ce pas le travers de cette pensée enthousiaste, produite dans des cercles d'une Europe où se trouvent en compétition les cours et les souverains, protecteurs de ce microcosme, que l'on voit accéder, par la culture, à l'aristocratie ?

Pour ne pas jeter à mon tour l'opprobre ou vanter naïvement une époque révolue, je ferai mienne cette citation d'Arlette Jouanna, historienne spécialiste de Montaigne dans son ouvrage, *Le pouvoir absolu* (2013)

Comment retrouver, comment faire revivre et vibrer un monde aujourd'hui si lointain ? Cet éloignement limitera toujours notre intelligence des générations et des temps révolus. Mais la démarche vaut d'être entreprise ; c'est de la réflexion des penseurs d'autrefois que sont nés des concepts qui perdurent au cœur de la pensée politique : la souveraineté, l'État, le droit de résistance, la liberté des individus.

C'est la définition même de ce que cherchaient les humanistes, replacer l'action humaine au cœur des préoccupations de la société de leur temps et dans tous les domaines : historique, juridique, esthétique, littéraire. Cette action avait un sens ou n'en avait pas, était fondée sur des motivations rationnelles ou non, mesurées ou démesurées, totalement libre ou partiellement entravée. L'humain, dans sa possible démesure, l'ubris des grecs, s'évaluait, se mesurait aux phénomènes naturels et à ce qui le dépassait, se mesurait aux autres aussi. Épris d'une forme d'intranquillité de l'âme, l'homme était animé par une « curiosité », un appétit de connaissances qui, avant de devenir pour les sceptiques un défaut était le

symbole de son incomplétude qu'il cherchait à combattre. Clémence Revest a bien, en 2013¹, analysé que l'Humanisme fut d'abord un « mouvement », au sens propre comme au sens figuré. Un mouvement combat l'immobilisme, un mouvement réinterroge le rapport au temps, un mouvement réunit des groupes humains qui ont des valeurs et des pratiques culturelles communes. C'est entre autres par ce que l'humanisme a été un « mouvement », qu'il a été si facilement associé à la période historique de la Renaissance² qui elle-même, ne se réduit pas à la construction faite par Michelet en 1840. Humanisme comme Renaissance sont des faits sociaux qui jouissent d'une faveur car du temps de leur constitution, au XIV^e siècle pour les cités italiennes, aux XV^e et XVI^e siècles dans le Royaume de France, en Angleterre et dans le Saint Empire romain germanique, ils ont cherché à véhiculer des images socialement gratifiantes. Mon propos sera volontairement historique pour laisser le débat ouvert sur les fortunes de l'humanisme aujourd'hui et la manière dont la société du XXI^e siècle s'en saisit ou pas. En lisant ces lignes qui tentent d'analyser des périodes révolues, chacun trouvera une inspiration pour sa vie d'aujourd'hui. Une chose est sûre, « avant » n'était pas « mieux » et je serai fidèle à la définition de la sagesse que nous donne l'Ecclésiaste (7, 10) : *Ne dis pas : d'où vient que les jours passés étaient meilleurs que ceux-ci ? Car ce n'est point par sagesse que tu demandes cela.*

1. Grandes étapes de l'Humanisme

Le Moyen Age a toujours entretenu un contact avec la culture antique, mais restreinte la plupart du temps au latin et à un nombre réduit d'auteurs traduits en langue vernaculaire. L'Humanisme de la Renaissance, est un mouvement intellectuel de redécouverte des sources écrites de la pensée et de la civilisation gréco-romaine, dans leurs langues originelles, débarrassées des fautes de graphie et de lecture voire d'interprétation des glossateurs et commentateurs du Moyen Age. C'est un mouvement intellectuel de traduction et de mise à disposition de ces sources. Plus philosophiquement, c'est la conviction que l'être humain, sur des siècles durant, a eu une action sur le monde, des motivations et une conscience d'être au monde. Par l'usage de sa raison il se distingue de l'animal. L'argument de raison sera employé en particulier par les juristes dans leurs analyses sur l'exercice du pouvoir du roi sur ses sujets.

L'Italie des XIV^e et XV^e siècle a vu naître cet humanisme des « cités états ». Des intellectuels représentent le nouvel esprit de débat et de critique, dont les clercs et l'université n'ont plus l'exclusivité. Quelques éléments méritent d'être donnés : la critique par le juriste Lorenzo Valla de la fausse donation de Constantin, auteur également des *Elégances latines* (1471), la mise en valeur d'un « bon gouvernement » (Sienne), une importance donnée à la volonté humaine et à l'esprit humain pour développer la prospérité des Etats (le doge de Venise, a tous pouvoirs en théorie mais est strictement encadré par les grandes familles). Les humanistes sont des clercs (cardinaux de la cour d'Avignon) mais aussi de laïcs. Ils partagent une conviction commune née de la chute de Constantinople en 1453 : l'Empire romain ne survit plus politiquement que dans le Saint Empire romain germanique et les pouvoirs régaliens des souverains d'Europe. Ce « monde » désormais aux mains d'un autre Empire, de confession différente, rapporte à Venise des manuscrits grecs par l'intermédiaire des exilés de Constantinople. Ceux-ci trouvent accueil dans la cité marchande et y développent très vite une activité d'enseignement, d'impression et de traduction. L'imprimeur vénitien Alde Manuce invente le livre de petit format et permet aux lettres grecques d'être mieux diffusées. L'humanisme italien est aussi un humanisme philosophique, de redécouverte de Platon : les neo platoniciens, tel Marsile Ficin ou Pic de la Mirandole sont dans la contemplation de Dieu ;

1. La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle, dans *Annales, Histoire, Sciences sociales*, éditions de l'EHESS, 2013/3, 68^e année, p. 665-696.

2. LE CLECH S., *François I^{er}, les métamorphoses d'un roi*, Editions universitaires de Dijon, 2019.

l'Humanisme repose sur une alliance de la forme et du fond, du beau et du bon : les « belles lettres » sont donc d'abord les « bonnes lettres ».

Cet Humanisme italien coexiste avec un mouvement qualifié de « pré humaniste » dans le royaume de France du XIV^e au XV^e siècle : ses représentants sont issus des milieux de la chancellerie et des universités (Nicolas de Clamanges).

Ainsi l'Humanisme apparaît il d'abord à travers une conscience du temps long et du désir de renouer le fil malmené du savoir et de la philosophie accumulés par les civilisations grecques et romaines païennes puis converties au christianisme. Ce fil fut entretenu au Moyen Orient, par la pratique du grec par les juifs hellénisés, par les chrétiens, et par l'œuvre des pères de l'Eglise. Les III^e et IV^e siècles après Jésus-Christ furent une période faste pour les traductions du grec en latin. La sagesse est véhiculée par les auteurs païens comme par les traductions de la Bible. Certaines sont très anciennes, comme la Torah traduite d'hébreu en grec (270 avant Jésus-Christ, bible des Septantes, à Alexandrie). Suit la version latine de Saint Jérôme entre 390 et 405, à partir de l'hébreu (pour l'Ancien testament) et le grec (pour le Nouveau).

L'humanisme chrétien du XVI^e siècle prône donc la « concordia » entre les sources païennes du christianisme et les premières sources chrétiennes (Quintilien, les Pères de l'Église). Il donne accès à l'épicurisme mais aussi au stoïcisme. Il s'agit alors d'un humanisme de savants à la recherche du mot exact, passionnés de l'origine des mots et de leurs déformations. Les humanistes sont d'abord des philologues, à l'instar, dans le royaume de France, de Guillaume Budé (1468 - 1540)³. Là aussi les « belles lettres » sont les « bonnes lettres ». L'humanisme du XVI^e siècle est chrétien car les accusations d'athéisme et d'hérésie sont rapidement proférées. Au XVI^e siècle, la seule manière d'être au monde et d'en avoir une vision reste le christianisme, héritier de cette sagesse antique enrichie par l'expérience du Christ et des apôtres. Cet humanisme, qui s'intéresse aux sources juives dans un but savant, a cependant gardé du Moyen Âge un fort anti sémitisme et l'on aurait tort de plaquer la définition laïque actuelle de l'humanisme sur celle des temps modernes.

C'est par la culture du débat, voire de la contestation et de la controverse, que permet la diffusion par l'imprimerie des prises de position argumentées par référence à ce stock de pensées anciennes, que l'humanisme évolue dans la seconde moitié du XVI^e siècle vers un humanisme apologétique. Il épouse les progrès de l'Évangélisme, mouvement de réforme intellectuelle dont les débouchés furent aussi sociaux (la naissance d'élites laïques au sens où il ne s'agissait pas de clercs). À partir de 1550, les enjeux de politique intérieure sont le règlement des conflits civils et religieux, les humanistes écrivent des discours politiques et retravaillent l'idéal de la République romaine pour analyser la monarchie des Valois, la nature du pouvoir détenu par un seul (Montaigne, les Essais), la limiter, voire la contester (Hotman, La Boétie). Ils défendent pour certains la liberté de conscience, l'égalité des droits entre catholiques et réformés et sont à l'origine de la conception d'une citoyenneté qui repose sur les droits et non les différences de confession (Philippe Duplessis-Mornay, *La remontrance aux Etats de Blois pour la paix*, 1576⁴). Montaigne, en anthropologue de son époque, construit une théorie des rapports des citoyens et officiers royaux au pouvoir, une analyse des « deux corps du roi » (le corps idéal, la personne réelle du roi) et prône une sagesse « académique » (il se retire pour méditer, construit un idéal de sagesse où il estime devoir « servir maigrement mais fièrement »).

On assiste enfin à la dernière évolution de l'humanisme à partir de la Révolution française. L'humanisme devient un modèle intellectuel laïc durable durant toute la III^e République qui à partir de 1905 sépare les Eglises de l'État et instruit ses cadres dans les « humanités » jusqu'à ce qu'elles soient clairement concurrencées par la prédominance des études scientifiques, à partir des années 1970. L'Humanisme

3. LE CLECH S., *Guillaume Budé, l'humaniste et le prince*, Editions Riveneuve, 2008.

4. LE CLECH S., *La réconciliation de Philippe Duplessis-Mornay*, Editions universitaires de Dijon, 2019.

laïc devient l'incarnation de l'esprit des Lumières (Voltaire, les encyclopédistes) contre la monarchie catholique. L'Humanisme de la République est indissolublement lié au développement de l'enseignement public et en forte concurrence cependant dans certaines régions comme à l'ouest, avec l'Humanisme des milieux de l'enseignement catholique.

2. Les éléments constitutifs de l'Humanisme, nés de son histoire

Une focalisation sur la supériorité du christianisme et de ses sources

Le christianisme, via l'évangélisme, est l'héritier des philosophies païennes du monde gréco-romain, qu'il améliore et auxquelles il est censé donner un sens pour le genre humain, une espérance.

Le texte de référence est la Bible, traduite d'hébreu en grec et en latin : la possession d'une bible nouvellement éditée dans les bibliothèques d'humanistes est le signe de leur admiration pour une civilisation hellénique qui a accepté le message du Christ (Paul de Tarse, mais aussi ses compagnons qui sont des juifs hellénisés).

Les Actes des apôtres et les écrits des Pères de l'Église sont les représentants de la transmission de cette sagesse d'origine chrétienne.

Cet humanisme permet le dialogue avec d'autres religions du livre fondées sur des sources communes, une culture commune selon un principe de tolérance mutuelle (qui existait déjà avant le XVI^e siècle mais dans des univers géographiques spécifiques, tel Tolède).

La promotion d'une civilisation européenne ou encore « européenocentrée »

L'Humanisme des XV^e – XVI^e siècles illustre une logique de *translatio studii*, justifiée par le déclin d'Athènes, la montée en puissance de Rome, le déclin à son tour de l'Empire romain et la « fuite des cerveaux » et de la civilisation vers l'Europe. L'humanisme est, pour les monarchies européennes, une manière d'expliquer une histoire compliquée, dans laquelle les cités grecques fournissent un premier socle de valeurs, un idéal de vie en commun, un rapport aux grandes épreuves de la vie, empreint de fatalisme. Les cités grecques ont constitué un premier modèle civilisation qui connut son apogée dans l'Empire romain, héritier d'Athènes, mais surtout dans le Saint Empire romain germanique et le baptême des souverains païens européens, à la fois pour certains héritiers de l'Empire romain (les francs, le père de Clovis, enterré en costume de général romain) et pour les empereurs eux-mêmes, au service de la papauté.

L'Humanisme médiéval a instauré, sous l'égide de la papauté et des grands ordres religieux, un monopole culturel au profit des clercs et en particulier ceux des Universités.

Un Humanisme dont la dimension est liée à une « République des lettres », un réseau d'hommes dont la dimension est européenne.

Cet Humanisme, pour créer le sentiment d'une rupture avec les périodes précédentes et perdurer, crée des outils communs à ses membres.

L'imprimerie

La vitalité économique des grandes maisons d'imprimerie est soutenue par les grands banquiers allemands des villes impériales (les Fugger à Augsbourg, à Nüremberg), le soutien des pouvoirs publics aux imprimeurs est réel mais aussi contrôlé ; la diffusion d'ouvrages de petit format concurrencent les grandes sommes médiévales en in folio (Alde Manuce). Les livres circulent facilement dans toute l'Europe. Certains imprimeurs (Froben à Bâle, Amerbach, Plantin Anvers) sont des entreprises de dimension européenne, sont des laques tournantes et éditent des livres dont la parution est interdite en France.

La connivence des humanistes, malgré les querelles intellectuelles (le cicéronianisme) ou matérielles sur l'exécution parfaite des livres entre les écrivains humanistes et les imprimeurs. Erasme va corriger directement ses épreuves dans l'atelier de Froben.

La pédagogie : faire ses « humanités »

L'éducation humaniste est savante certes, mais aussi concrète. Elle recherche des modèles humains utiles socialement et moralement, pour fabriquer des *boni homines*. Elle s'inspire, entre autres, de l'*Institution et administration de la chose publique* (1520, François Patrice ou Patrizzi). Elle produit ainsi non seulement des lettrés, mais aussi un personnel d'administration royale dévoué et compétent, que l'on chargera de l'écrit officiel et de missions diplomatiques. Cette pédagogie humaniste fournit un moyen d'ascension sociale. En effet, depuis 1533, les « docteurs » de l'Université peuvent devenir chevaliers. L'agrégation à la noblesse se fait donc aussi par les qualifications et par l'instruction. Les gagnants de ce système éducatif sont les enfants des officiers royaux, éduqués par des précepteurs humanistes (Guillaume Bochetel, secrétaire du roi sous François Ier, fait instruire ses enfants par l'humaniste Jacques Amyot⁵, traducteur des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, Guillaume Budé a recours à l'humaniste Christophe de Longueil et suit de près les progrès de ses neveux et fils). Les bibliothèques allemandes inventent un système de fiches et de notes prises sur les ouvrages ; les manuscrits sont annotés (bibliothèque humaniste de Wolfenbüttel). Le culte du débat et de la discussion est développé (en particulier dans les communautés protestantes).

En matière de système éducatif, on assiste donc à la construction d'un système parallèle aux Universités. Le « collège des lecteurs royaux » (lointain prédécesseur du collège de France) fondé à l'instigation de Guillaume Budé est un « lieu » d'éducation permanente où les hébraïsants, les mathématiciens, les hellénisants enseignent aux adultes.

Un projet d'éducation des élites intermédiaires : si l'aristocratie administrative emploie des précepteurs, si les confesseurs des souverains ont une influence sur l'éducation des jeunes princes, des humanistes tels que Jacques Amyot, précepteur et confesseur de Henri III, se préoccupent de diffuser la culture humaniste des « bonnes lettres », au delà des cercles aristocratiques. Jacques Amyot (1513 – 1593), a fini sa vie comme évêque d'Auxerre, où par son testament, il fonde une école pour enfants venant des milieux urbains mais aussi des environs ruraux de la ville d'Auxerre. Jacques Amyot, dont la bibliothèque comprend tous les ouvrages qu'un humaniste devait posséder (Pères de l'Eglise, manuels d'éloquence de Cicéron, Bibles en grec...) est un évêque engagé et auteur de sermons lui-même dans lesquels les références aux bons textes sont utilisées. C'est par le sermon qu'il incarne cette pédagogie humaniste.

La méthode humaniste : la recherche de manuscrits rendant compte, en latin et en grec de l'activité des grands auteurs antiques, leur comparaison pour retrouver celui qui est le plus fidèle à l'écriture première, le choix d'une édition qui soit imprimée en étant débarrassée des fautes des copistes deviennent des incontournables du travail des humanistes.

5. LE CLECH S., *Les vies de Jacques Amyot*, Editions du CTHS, 2013.

La philologie : Guillaume Budé en fait la reine des sciences et anime un réseau d'intellectuels européens (Thomas More, Erasme...).

Une conception de l'histoire : l'aisance avec laquelle les humanistes manient les textes des historiens de l'Antiquité (Tacite, Flavius Josèphe pour les Antiquités judaïques...) promeut une vision argumentative de l'histoire, utile aux contemporains. Ce récit historique se dégage du *fatum*, de la mythologie grecque, de la tragédie antique, des « gestes » des évêques, du « roman » arthurien et favorise un apprentissage des grandes civilisations, une morale de l'histoire. Elle redonne sa place aux actions humaines. Elle témoigne d'un intérêt pour les caractères (*Les hommes illustres* de Plutarque), se fait volontiers patriotique (Tacite, la *Germanie*), ou anthropologique (*Les Essais* de Montaigne). L'histoire n'est plus celle des chroniques chronologiques et factuelles ou des récits merveilleux. Elle abonde en références antiques qui forment l'idéal civique humaniste. Les exemples antiques sont comparés aux exemples issus de la Bible (par exemple la sortie de captivité des Hébreux, largement utilisée quand Philippe Duplessis-Mornay veut, en 1576, faire le parallèle entre des événements contemporains qui touchent les Protestants, et l'histoire des Hébreux)

L'enjeu des traductions en français : la traduction des auteurs grecs et latins ; les traductions de la Bible témoignent de l'effort pour cultiver les classes aisées marchandes ou aristocratiques, qui ne lisent pas le grec et mal le latin. Elles témoignent aussi de la naissance d'une langue française qui peut rivaliser avec le latin (la Pléiade, Du Bellay, Ronsard, de Baïf, La Boétie...). Le mouvement des traductions et éditions a perduré jusqu'à nos jours (classiques Garnier, Les belles lettres, Honoré Champion, Zlatkine...) car elle est l'un des éléments de l'encyclopédisme.

Un réseau d'intellectuels à la recherche de moyens de subsistances : avoir une charge, fréquenter le roi et la cour, critiquer la cour, se soutenir les uns les autres, être en concurrence les uns avec les autres (l'exigence mutuelle), les carrières et les alliances matrimoniales sont les moyens concrets qu'utilisent les humanistes pour se maintenir socialement.

L'importance des milieux du droit : l'humanisme c'est l'éloquence (en référence aux modèles des manuels de Cicéron et Quintilien)

Les humanistes pratiquent une éloquence de palais qui permet de rendre intelligible une réflexion sur la souveraineté et le service public (qui est aussi un service privé du roi, le *patronus* à la romaine), des réflexions sur l'exercice du pouvoir et les limites à l'absolutisme. Le Parlement est ainsi assimilé à un Sénat qui peut s'opposer au roi si celui-ci n'agit pas avec mesure et raison et ne se gouverne donc pas bien lui-même. L'éducation humaniste d'un Montaigne ou d'un La Boétie a permis à ces hommes, qui sont des penseurs en action, de se poser la question de la place de la liberté individuelle dans l'obéissance due au souverain et ce dans une société très normée et qui reste autoritaire.

Les milieux du droit, qui s'expriment en latin, utilisent dans leurs écrits en français des citations latines concises (pour leur effet oratoire, pédagogique) et se lancent ensuite dans des traductions et adaptations de ces citations (*De la servitude volontaire* de la Boétie).

La concurrence avec les milieux de cour : la cour n'est pas le lieu fréquentable pour les humanistes. Y règnent légèreté, hypocrisie, violences. La cour est un mal nécessaire pour faire carrière mais l'humaniste fuit la cour et se retire (*Essais*, Montaigne, *Lettres de Budé*). Servir le prince est une vocation ou une nécessité et la position de l'humaniste dans son rôle de conseil de prince est empreinte de doutes autant que d'espoirs.

Le rapport au temps des humanistes : il évolue entre le premier humanisme savant, qui relève d'une

mise au point minutieuse de « bons textes » et l'humanisme apologétique que l'historiographie protestante a souvent lié au protestantisme lui-même (il y a urgence à transmettre et à utiliser de manière pragmatique les connaissances acquises par une formation exigeante).

L'Humanisme au XXI^e siècle : les cadres originels de l'humanisme historique à l'épreuve du temps. Quelques questions ouvertes ou quelques convictions.

L'idée européenne : le fait que les humanistes aient considéré que la culture européenne était la culture de référence est un travers qui n'invalide pas en bloc un fait. La diffusion des « humanités » permet de créer le socle d'une culture commune européenne, contre les replis identitaires mais aussi de dialoguer avec les autres cultures, au nom même des sources plurielles de l'humanisme et de son évolution dans une société sécularisée et mondialisée.

L'universalisme et sa critique : la culture des « humanités » va bien au-delà des visions ethnocentrées, qui sont situées dans le temps. L'Humanisme, en évoluant, a créé l'universalisme, et son outillage mental permet la confrontation à l'histoire des autres univers que ceux de la vieille Europe (l'Asie, l'Afrique). Il s'agit encore et toujours de contrer les visions instrumentalisées de l'histoire, fondées sur le rejet, qui est une émotion et non une analyse.

Un Humanisme malmené : la mondialisation et ses effets sur les réseaux intellectuels : le marché mondial de l'édition et sa concentration, les GAFAs, le sentiment d'un « trop plein » d'informations (qui était un fantasme déjà au XVI^e siècle, et qui a conduit Descartes à inventer le *cogito*), la culture de l'« accès » libre et gratuit sans attribuer de valeur à l'auteur de la donnée sont des éléments de contexte qui bousculent l'Humanisme tel que j'ai pu le décrire et faire passer les « humanistes » d'aujourd'hui pour des rêveurs.

L'individu du XXI^e siècle connecté : notre humaniste du XXI^e siècle agit aussi par référence à des « réseaux sociaux », pratique, souvent sans s'en rendre compte, via des algorithmes, les « bulles de filtres », qui aboutissent à un renforcement des « opinions ». Il constate la mutation de l'esprit de débat et de l'esprit critique. Ce qui reste de la pédagogie humaniste du débat pourrait se trouver dans les universités d'Europe du Nord où il est permis de discuter le point de vue de l'enseignant, certaines controverses des groupes de discussions sur les réseaux sociaux, certaines démarches citoyennes en cas de rupture de la confiance envers les institutions, l'attrait pour les « communs » et la libre circulation des idées et des connaissances (accès libre et gratuit des Wiki).

L'Humanisme et la « pensée complexe » : l'Humanisme est l'ennemi des radicalisations et des simplifications abusives du réel, une école du doute et de la nuance, un réservoir d'analyses. Peut-il être une école de la décision en temps de crise ? Son art de la durée inspire-t-il confiance à une société éprise d'immédiateté ?

Un Humanisme dont les applications visibles sont essentiellement sociales : les migrations (esprit de solidarité au nom de l'humanisme), l'environnement (le besoin de retrouver une maîtrise sur son environnement et sa santé), les « communs » (la contestation du droit de propriété, les usages culturels communs), l'association des individus aux décisions qui les concernent (ciment de l'engagement citoyen)

Les « humanités digitales » : la survivance de l'esprit encyclopédique dans les grandes entreprises de « science collaborative », le phénomène des « big data » et de leur traitement de masse peuvent être considérés comme relevant des pratiques humanistes plus anciennes.

L'intelligence artificielle (PIA) : ce qui caractérise l'intelligence c'est la capacité de se représenter

mentalement les choses et de relier les informations. L'humanisme a porté ces capacités au crédit de l'être humain, doué de raison et de sensibilité, de capacités éthiques (« science sans conscience n'est que ruine de l'âme » prêté à divers auteurs, dont Rabelais et Montaigne). Le recours à l'IA peut à la fois fasciner (la « curiosité » maladie de l'âme décrite par Erasme dans l'*Eloge de la folie*) mais la décision sera toujours prise par un humain. Ce qui inquiète en revanche est bien qu'une machine qui apprend vite, est aussi capable d'interagir avec d'autres machines, en dehors de l'humain. Elle peut alors faire voler en éclat des modèles fondés sur la relation d'être humain à être humain dans le service à la personne.

Pour conclure, cette leçon inaugurale est sans doute fort incomplète, et devrait comporter des prolongements sur les fortunes actuelles du mot humanisme, en particulier celle de « néo humanisme » ou de « troisième humanisme »⁶ et des domaines de la vie en société où cet humanisme s'applique ou pas. La question de la réutilisation de l'outillage intellectuel crée sur la durée par les versions successives de l'Humanisme est en revanche toujours d'actualité et explique qu'on constate que les aspirations créées par les humanistes des siècles précédents sont encore celles de nos contemporains, même si les conditions sociales ont changé. Dans les domaines de la santé (dignité et valeur de la vie, marchandisation ou non des corps...) , de l'éducation⁷ (rôle et mutation de la « parole d'autorité »), du management⁸ (organisation du travail, rôle dans une vie humaine, déshumanisation possible), les préoccupations humanistes sont en apparence loin de leurs bases savantes anciennes (l'accès à une culture gréco-latine littéraire, poétique, métaphysique, morale). Et pourtant, par l'effet d' « estrangement », l'acceptation de se laisser gagner par l'étonnement devant des sources anciennes de pensées accessibles grâce aux entreprises d'édition en ligne permet de sortir de son point de vue individuel ou d'y faire retour, c'est-à-dire de prendre position au sens propre comme figuré, aujourd'hui. Y aurait-il urgence à retrouver le sens de pensées et de civilisations anciennes qui ont connu des crises et se sont interrogées sur leur devenir voire leur survie ? L'Humanisme est en ce sens, tout au long de son histoire et tel qu'il nous est transmis, une matière à combattre le déclinisme et le complotisme et un antidote pour ne pas jouer le rôle sympathique mais désespérant de Don Quichotte, héros du premier roman moderne.

6. JAEGER W., *Le troisième humanisme est-il un classicisme ?* et la question des « valeurs » (Werte) de l'Antiquité grecque, par Antony ANDURAND, dans *Revue germanique internationale*, n°14, 2011, p. 209-224.

7. MASSCHELEIN J., « Education et humanisme », *Le Télémaque*, 2002/1 (n°21), p. 37-50.

8. HAMRAOUI E., « Management, humanisme et subjectivité : entre analyse du travail et philosophie », *Rue Descartes*, 2017 (n° 91), p. 89-105.



25 euros

ISBN : 979-10-97336-07-3